

This article was downloaded by: [Francesca Bianchi]

On: 10 August 2015, At: 00:04

Publisher: Routledge

Informa Ltd Registered in England and Wales Registered Number: 1072954 Registered office: 5 Howick Place, London, SW1P 1WG



## International Review of Sociology: Revue Internationale de Sociologie

Publication details, including instructions for authors and subscription information:

<http://www.tandfonline.com/loi/cirs20>

### Le co-housing en Italie entre rêve et réalité. Une recherche sur les aspirations à la co-résidence

Francesca Bianchi<sup>a</sup>

<sup>a</sup> Dipartimento di scienze della formazione, scienze umane e della comunicazione interculturale, Università di Siena, Siena, Italy

Published online: 31 Jul 2015.



CrossMark

[Click for updates](#)

To cite this article: Francesca Bianchi (2015): Le co-housing en Italie entre rêve et réalité. Une recherche sur les aspirations à la co-résidence , International Review of Sociology: Revue Internationale de Sociologie, DOI: [10.1080/03906701.2015.1050308](https://doi.org/10.1080/03906701.2015.1050308)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/03906701.2015.1050308>

PLEASE SCROLL DOWN FOR ARTICLE

Taylor & Francis makes every effort to ensure the accuracy of all the information (the "Content") contained in the publications on our platform. However, Taylor & Francis, our agents, and our licensors make no representations or warranties whatsoever as to the accuracy, completeness, or suitability for any purpose of the Content. Any opinions and views expressed in this publication are the opinions and views of the authors, and are not the views of or endorsed by Taylor & Francis. The accuracy of the Content should not be relied upon and should be independently verified with primary sources of information. Taylor and Francis shall not be liable for any losses, actions, claims, proceedings, demands, costs, expenses, damages, and other liabilities whatsoever or howsoever caused arising directly or indirectly in connection with, in relation to or arising out of the use of the Content.

This article may be used for research, teaching, and private study purposes. Any substantial or systematic reproduction, redistribution, reselling, loan, sub-licensing, systematic supply, or distribution in any form to anyone is expressly forbidden. Terms &

Conditions of access and use can be found at <http://www.tandfonline.com/page/terms-and-conditions>

## RESEARCH ARTICLE

# Le *co-housing* en Italie entre rêve et réalité. Une recherche sur les aspirations à la *co-résidence*

Francesca Bianchi\*

*Dipartimento di scienze della formazione, scienze umane e della comunicazione interculturale,  
Università di Siena, Siena, Italy*

*(Received December 2014; accepted March 2015)*

In this essay we will describe the main results of a case study carried out on two Cohousing associations that actively promote and increase awareness of cohousing, a model of co-residence that is gradually developing also in Italy. The research, conducted through several interviews with members of the 'Cohousing in Toscana' and 'Coabitare' Associations and analysis of their narratives, shows that people are really motivated to invest time and resources in collective projects to realize a model of social and sustainable life.

**Keywords:** cohousing; social relations; sustainability; sociability

### 1. Introduction

Ces derniers temps, on remarque un grand intérêt pour le *co-housing* en Italie. Les villes deviennent peu à peu d'importants laboratoires à ciel ouvert pour expérimenter de nouvelles modalités de logement: la transformation des familles, le vieillissement de la population, la précarité du travail, la difficulté de trouver des logements plus appropriés aux exigences d'une vie plus mobile, l'affaiblissement des réseaux sociaux poussent les individus à la *co-habitation* (Boeri 2011). Le *co-housing* est composé d'un groupe d'habitants qui s'organisent dans une communauté dans le but de développer des endroits inclusifs et durables pour améliorer la qualité de la vie (Institute for Creative Sustainability 2012). Les habitations sont composées d'habitude de plusieurs appartements avec des familles qui se choisissent par un processus de participation à des logements dans lesquels coexistent des espaces privés et partagés. Dans le *co-housing* on partage les espaces et les instants de vie quotidienne mais les individus vivent dans des appartements privés: la *co-habitation* n'est pas imposée mais au contraire librement choisie. C'est un modèle qui semble très lié au changement des modes de vie. Un des principaux buts est la mise en valeur des espaces comme lieux de voisinage social avec un retour de l'aide réciproque et de la revalorisation urbaine (Francescato 2010, Ruiu 2013): les logements paraissent rendre possible la sociabilité en facilitant aussi les relations de proximité entre les différentes générations (Vicari Haddock 2013). Une autre raison explique aussi sa diffusion. Face aux politiques sociales qui aujourd'hui se montrent moins efficaces pour répondre aux besoins des gens les plus nécessiteux, le *co-housing*, qui fait appel aux processus d'interaction entre les individus, peut constituer, surtout pour les enfants, les personnes âgées et les femmes

---

\*Email: [francesca.bianchi@unisi.it](mailto:francesca.bianchi@unisi.it)

seules, un important dispositif d'Etat-providence informel. Cette modalité paraît indiquée aussi pour des sujets qui, même s'ils ne sont pas pauvres, se trouvent dans des conditions de solitude et de vulnérabilité sociale. En permettant de mieux résister aux défis actuels, il peut constituer un instrument essentiel pour le développement de cet Etat-providence actif et de proximité qui a été rappelé comme une nouvelle possibilité pour les politiques sociales (Paci and Pugliese 2011, Saraceno 2013).

Les principales questions de cet article concernent la possibilité d'évaluer si le *co-housing* est le lieu indiqué pour expérimenter un mode de vie caractérisé par la convivialité, la durabilité et la protection sociale. Pour analyser ces aspects, nous avons choisi d'effectuer une recherche sur deux associations qui s'occupent de la diffusion du modèle aussi bien au niveau local qu'au niveau national. Nous voulons donc présenter les résultats majeurs de ce travail (encore en cours) qui même s'il met en évidence des niveaux différents de maturation et de réalisation des initiatives, atteste la présence d'une attention certaine, même en Italie, pour le *co-housing*. Après la présentation des caractéristiques essentielles de ce phénomène, nous montrerons les principaux résultats de l'étude.

## 2. Le *co-housing*: un nouveau modèle d'habitation<sup>1</sup>?

Depuis longtemps le débat scientifique représente les milieux urbains comme des endroits dans lesquels prévalent des conduites individualisées diffuses (Castel 2003). Toutefois, une modalité d'habitation comme le *co-housing* peut constituer une solution à la fragmentation typique de la société actuelle, permettant ainsi à la sociabilité de retrouver un second souffle (Ruiu 2013). Le *co-housing* est considéré comme un modèle de *co-résidence*<sup>2</sup>:

une forme particulière de voisinage dans lequel les logements privés et les services partagés sont bien organisés pour protéger la vie privée de chacun et, en même temps, le besoin de sociabilité, offrant une réponse efficace à des problèmes pratiques de la vie en ville. (Lietaert 2007, p. 5)

Il s'agit d'une pratique à mi-chemin entre la vie en copropriété et dans une communauté intentionnelle où on adhère à un projet qui comporte des modes de vie caractérisés par des formes de partage et de durabilité plus poussées (Ruiu 2013). Dans le *co-housing*, chaque habitant dispose d'un appartement à côté des espaces partagés en commun pour faire des économies mais aussi pour avoir des avantages en termes de sociabilité et de solidarité (Deriu and Bucco 2013). Les espaces partagés sont les salons, les buanderies et les ateliers qui sont essentiels pour les relations sociales entre les résidents. Souvent, on partage des services collatéraux comme le covoiturage, les Banques du temps ou les groupes d'achat solidaire (Raffa 2012).

Dans le contexte italien, la *co-résidence* s'est développée lentement parce que la mise en œuvre des projets est laborieux: pour le moment elle semble se diffuser essentiellement grâce aux personnes concernées. En Italie, le rôle des collectivités locales est très peu développé tandis qu'à l'étranger il est fondamental pour assurer l'intégration et la cohérence entre aménagement urbain et activités sociales et d'assistance (Institute for Creative Sustainability 2012).

En général, les groupes ne partagent pas des idéologies particulières mais plutôt une sensibilité aux thèmes du bien-être et de la durabilité. Parmi les principaux objectifs, on remarque la réalisation de communautés où la participation constitue l'instrument fondamental pour concilier santé et protection de l'environnement: même les espaces

partagés sont essentiels pour certaines finalités, comme la réduction des coûts d'achat des superficies, les économies quotidiennes et surtout la relance de la sociabilité comme condition indispensable du bien-être (Ruiu 2013). On assiste aussi à la relance des caractéristiques des groupes communautaires avec une attention explicite pour la liberté de chacun, parce que les modalités d'interaction sont tout à fait spontanées: si l'inspiration pour le modèle, c'est-à-dire la vie communautaire, est ancienne, l'intentionnalité de chacun paraît, dans ce cas, plus grande. En effet, il s'agit d'une communauté moderne, c'est-à-dire choisie et pas imposée, dans laquelle les habitants sont capables de suivre une conduite amicale directe à l'échange des aides en respectant, en même temps, l'intimité des autres. Pour ce motif on doit distinguer le *co-housing* par rapport aux autres formes de *co-habitation* comme, par exemple, les écovillages qui présentent une modalité d'implication et de vie en commun plus haute<sup>3</sup> (Guidotti 2013). Les *co-housers* s'efforcent notamment de divulguer des modèles différents de consommation et avec des modalités correctes de gestion du territoire. En effet, on parle de régénération urbaine durable pour indiquer l'intervention dans un quartier dans le but de réaliser des économies d'énergie et de rendre les bâtiments autosuffisants en valorisant la coopération entre les habitants (Osti 2013). C'est dans une période de crise économique comme celle qu'on vit aujourd'hui qu'on redécouvre l'intérêt pour des formes différentes de logement grâce auxquelles il devient possible de partager les ressources, les activités et les modes de vie, et dans lesquelles on peut (re)trouver les formes appropriées de protection sociale.

En outre, le *co-housing* semble constituer un instrument innovateur d'autogestion face au déclin de l'espace public des villes européennes: ces dernières années, la présence des citoyens, des associations et parfois des collectivités locales qui veulent expérimenter non seulement des projets de ce type mais aussi des projets d'auto-construction, de *social housing*<sup>4</sup> et/ou de copropriétés solidaires a augmenté (Francescato 2010). En présence d'une situation où les villes actuelles sont représentées comme des métropoles anomiques, l'individu veut retrouver du sens et de la solidarité tandis que les institutions commencent à concevoir des modalités innovatrices d'Etat-providence devant les effets de dépaysement et d'engorgement urbains (Amin and Thrift 2005).

Si aujourd'hui il y a une exigence évidente de stimuler les processus d'inclusion sociale en utilisant des instruments qui sont en mesure de re-agréger les fragments de la ville actuelle, le *co-housing* peut constituer un exemple précieux. Le modèle paraît le précurseur de solutions utiles pour retrouver l'espace, le temps, la sociabilité mais aussi des ressources publiques en favorisant la création d'un réseau d'Etat-providence actif fondé sur la participation directe des individus (Paci and Pugliese 2011): il peut devenir aussi un défi efficace là où il essaie de faire faire une inversion de la tendance au développement chaotique des métropoles, allégeant la demande de mobilité avec la concentration, autour des usagers, d'une série de services décentralisés sur le territoire, garantissant une plus grande variété à l'offre immobilière (en rééquilibrant l'offre et la demande) et plus de sécurité (avec la réhabilitation des quartiers).

On peut trouver les origines du *co-housing* dans les pays de l'Europe du Nord, en particulier au Danemark, quand, au milieu des années 60, un groupe d'amis, avec à leur tête l'architecte Høyer, a commencé à critiquer les conditions difficiles de logement dans les faubourgs urbains de Copenhague. Ces critiques portaient sur des pratiques de logement qui s'étaient développées dans les grandes copropriétés où il était impossible de créer des relations de voisinage satisfaisantes. Dans les années 70 s'est développé le projet danois de Skråplanet (1973) et aussi d'autres expériences se sont peu à peu répandues dans d'autres pays comme la Hollande, les Etats-Unis, le Canada, l'Angleterre

et l'Australie (Cecodhas 2007, Institute for Creative Sustainability 2012). Les pratiques de *co-résidence* se sont diffusées en Italie depuis peu: aujourd'hui on compte une vingtaine d'associations qui ont créé certaines réalités sur le territoire national.<sup>5</sup> Les expérimentations ont suivi deux principaux modèles: d'un côté, un projet réalisé par des agences selon lequel un groupe de techniciens (architectes et marchands de biens) soutiennent les familles dans la création de coopératives (comme le Co-housing Venture à Milan qui construit et vend les logements en aidant les familles dans le parcours de formation au *co-housing*); de l'autre, une pratique plus similaire à l'expérience danoise qui prévoit que le projet soit géré sans intermédiaires (par exemple, dans la réalité de Castel Merlino réalisée dans les Apenins de l'Emilie-Romagne ou celle à Turin qu'on verra sous peu) (Sapio 2010). Le *co-housing* est en général de dimensions moyennes (il est composé de trente habitations au maximum). Les logements peuvent être réalisés dans les centres urbains ou dans les milieux ruraux (Chiodelli 2010). Les usagers concernés prêtent beaucoup d'attention, dans le projet, à l'harmonie entre les espaces publics et les espaces privés. Un des buts majeurs concerne le développement des processus d'interaction sociale (Ruiu 2013): dans la conception des logements, les espaces publics sont pensés pour faciliter la socialisation grâce à une conformation physique qui pousse les individus à vouloir intensifier les relations entre les voisins en réalisant des échanges conviviaux. Enfin c'est un instrument crucial pour relancer, dans le contexte actuel, le voisinage qui peut ainsi recommencer à jouer un rôle actif aussi bien du point de vue social comme lieu privilégié pour la création du lien et de la sociabilité que du point de vue politique – pour définir les besoins d'une communauté ou pour des pratiques d'auto-organisation et de participation (Bianchi 2012).

Maintenant nous allons considérer les caractéristiques du *co-housing* de plus près. Dans le débat scientifique on souligne les traits suivants: (1) la *participation*, parce que les habitants prennent part aux processus de programmation et de conception de l'opération immobilière et ils sont responsables des décisions finales; (2) le *projet intentionnel* pour favoriser le sens de communauté; (3) les *services en commun*, c'est-à-dire des surfaces qui font partie de la communauté, pensées pour l'usage quotidien et pour l'intégration avec les espaces privés; (4) la *gestion directe par les habitants* parce que les *co-housers* gèrent la structure et ils vont décider ensemble pendant des rencontres périodiques (McCamant and Durrett 1993, 2007).

Malgré des éléments communautaires, le modèle présente des caractéristiques actuelles puisque des valeurs essentielles comme la liberté et la discrétion sont partagées. Ces caractéristiques déjà mentionnées ont été spécifiées dans le débat qui a suivi la diffusion de ce phénomène en Italie. Selon le Réseau italien du *co-housing*, il faut que soient présents: (a) un *voisinage choisi*; (b) une *conception partagée par tous*; (c) des *structures et services communs*; (d) une *gestion directe*; (e) l'*absence de hiérarchie*; (f) des *revenus individuels distincts*.

Parmi les éléments distinctifs, le concept de voisinage choisi a été très débattu. On a souligné que la philosophie du modèle se fonde sur une logique selon laquelle les liens sociaux sont sélectifs parce qu'on agit sur la base des affinités qui peuvent être impitoyables dans l'exclusion de l'«autre» ou de l'«inadéquat». Pour cette raison, le *co-housing* devrait être placé dans le débat plus structuré sur le thème des *enclaves* privées résidentielles, résultat des tendances actuelles «localisées» (Chiodelli 2010): les habitants seraient ethniquement et socialement homogènes et donc la reconstitution du voisinage serait une réponse néo-communautaire qui reproduirait la fragmentation sociale et spatiale du panorama urbanisé. Bien qu'on ne puisse pas nier une certaine aspiration à la

formation de groupes communautaires, une hypothèse semblable n'est pas convaincante. Dans les logements réalisés jusqu'à maintenant à l'étranger (Lietaert 2007), on remarque la présence d'une grande hétérogénéité des usagers. En effet les *co-résidences* sont créées par des familles qui peuvent s'en aller et les quitter au cours des années, tandis que d'autres peuvent s'en approcher et y entrer, portant à une alternance naturelle des groupes. Par conséquent, dans les expériences européennes, la diversité et la mixité représentent une situation inévitable étant donné le fonctionnement du modèle (McCamant and Durrett 1993, 2007). Même en Italie les communautés ne semblent pas vouloir se replier sur elles-mêmes: celles-ci sembleraient très éloignées du modèle des *gated communities*.<sup>6</sup> Elles sont poussées plutôt par la volonté d'impliquer les sujets extérieurs au moyen de l'organisation d'événements sociaux qui puissent encourager les espaces d'association dépourvus de limites physiques qui en limitent l'accès (Ruiu 2013).

Pour éviter que les expérimentations se transforment en *fortified enclave*, utilisables contre paiement ou avec des autorisations, il peut arriver que ce soit l'administration publique qui fournit l'espace sur lequel les habitations seront construites, à condition qu'à l'intérieur des services utilisables par la population locale soient réalisés (Deriu and Bucco 2013). Enfin, du point de vue des relations qui vont se former dans les logements, les affinités électives peuvent ne pas exister au moment de la constitution du groupe qui veut fonder le *co-housing* et se développer plus tard comme résultat du processus de réalisation du projet. S'il est vrai qu'il faut la présence d'une sensibilité partagée pour la durabilité et la sociabilité, dans la plupart des cas les différences professionnelles et d'âge, selon les dires des usagers concernés, semblent rendre le projet plus séduisant et plus stimulant (Mariotto 2012). Par conséquent, bien que la présence d'un voisinage choisi soit une condition indiquée par le Réseau italien du *co-housing*, sa réalisation par les individus concernés semble plus vague.

Une autre caractéristique essentielle est la *conception partagée par tous*, c'est-à-dire la participation des individus dans toutes les phases de réalisation du logement. On relie à ce phénomène la gestion de la vie communautaire qui se développe au moyen d'assemblées: les questions qui concernent la collectivité sont abordées habituellement dans des réunions qui prévoient l'usage de la méthode du consensus (Chiodelli 2010). La *conception partagée par tous* suppose la capacité d'écouter et de chercher à:

exprimer les problèmes qui émergent dans un groupe en trouvant les parcours et les stratégies qui puissent les transformer en potentialités à partager. C'est donc un parcours réalisé pour valoriser le groupe, considéré comme le lieu où on reconnaît et où on affirme les points de vue identiques. (Mariotto 2012, p. 39)

La méthode se réfère explicitement à la culture de la participation non violente: le but est de tenir ensemble le groupe sans fractures entre majorité et minorité: les conflits, bien qu'inévitables, sont transformés en occasions de croissance commune (Borio 2007).

Enfin, on doit mentionner le thème de la durabilité environnementale puisque le *co-housing* se propose comme réponse au besoin de qualité des milieux urbains. En principe, les constructions suivent les principes de bio-construction et des économies d'énergie. En outre, le chantier de construction implique souvent les sujets intéressés en les préparant à la construction et à l'entretien du logement. Si les citoyens peuvent faire devenir la ville un 'bien public' dans la conception de l'espace urbain grâce aux interactions produites sur le territoire (Ruiu 2013), l'effet final de telles pratiques est un avantage aussi bien pour les collectivités locales que pour les usagers.

La *co-résidence* peut donc contribuer à la création d'un système de relations bien insérées dans l'espace en renforçant son capital social qui devient une ressource très précieuse dans le processus visant à créer des citoyens actifs et participatifs en favorisant l'inclusion sociale (Deriu and Bucco 2013).

### 3. Les études d'exemples

On veut montrer ici les principaux résultats de deux études effectués sur les Associations 'Co-housing in Toscana' (à Florence) et 'Coabitare' (à Turin). On a réalisé vingt entretiens sur un échantillon de membres des Associations (treize dans le cas de 'Cohousing in Toscana' et sept dans le cas de 'Coabitare') entre le printemps 2013 et l'été 2014.<sup>7</sup> Le but est de montrer, d'un côté, les opinions de ceux qui se prodiguent pour encourager une telle pratique et, de l'autre, de ceux qui vivent dans le *co-housing*.

En ce qui concerne l'étude sur l'Association toscane, même si les logements n'existent pas encore, il y a deux raisons pour lesquelles on a décidé de réaliser cette analyse: d'une part, l'association est prête à l'achat et/ou à la rénovation des bâtiments pour les projets partagés par le groupe; de l'autre, on a tout de suite remarqué, grâce aux premiers contacts avec les membres les plus actifs, un grand sens de la communauté développé dans les différentes phases du projet. S'il est vrai que dans les groupes qui réussissent à réaliser le logement, le lien communautaire se forme par le biais des expériences pendant les longues pratiques d'interaction sociale, dans les associations les plus durables, on remarque la présence d'un travail complexe qui commence avant même d'aller vivre ensemble: c'est le cas dans l'exemple étudié.

L'Association, créée en 2008 et composée d'une cinquantaine de membres (mais ceux qui la gèrent activement constituent un noyau plus réduit) qui habitent surtout à Florence, s'est fixé trois objectifs: la sensibilisation au thème, l'activité de lobbying à l'égard des administrations publiques et la réalisation des logements. A présent deux groupes font partie de l'association: le groupe 'Venti chilometri', défini ainsi puisque les membres vont créer le *co-housing* dans une campagne 'voisine' (c'est-à-dire à vingt kilomètres de Florence) et le groupe 'Città' qui est intéressé par la réalisation des logements qui peuvent revitaliser les espaces urbains du chef-lieu de la région.<sup>8</sup>

Avec la deuxième étude on a choisi d'analyser l'association de Turin qui veut poursuivre plusieurs objectifs dont la création de communautés intergénérationnelles de *co-habitation* durable fondées sur la société active, la jouissance de services ouverts au territoire et la réalisation d'économies d'énergie et d'avantages environnementaux en favorisant la *conception partagée* par tous. Il s'agit d'une association créée en 2007 et composée d'environ quarante membres (même dans ce cas les membres les plus actifs sont un groupe limité).<sup>9</sup> On a pu effectuer l'analyse d'un *co-housing* concret réalisé grâce à la rénovation (finie en 2013) d'un bâtiment qui se trouve dans le quartier de Porta Palazzo, dans le centre de la ville de Turin.<sup>10</sup>

Les deux recherches ont été effectuées au moyen d'entretiens à demi structurés, c'est à dire, dans le but de laisser parler librement les personnes et de rassembler les informations sur plusieurs thèmes: les aspirations des membres, les représentations sociales du *co-housing*, les expérimentations et/ou réalisations, les relations des groupes associés avec les institutions locales ou les éventuels aspects négatifs du modèle. L'analyse des données a été effectuée par le catalogage des informations qui peuvent être ramenées aux questions de l'entretien. Si, dans le premier exemple, les représentations et les aspirations des interviewés (*le rêve*) apparaissent clairement, dans le deuxième, on

peut distinguer le long parcours effectué et les choix qui ont permis d'arriver, toutefois avec de nombreux efforts et beaucoup de mal, à la réalisation du modèle<sup>11</sup> (*la réalité*).

Il en résulte une situation complexe qui fait ressortir des analogies mais aussi des différences entre les exemples, dans un tableau qui, nous l'espérons, pourra stimuler l'analyse sociologique.

### 3.1. *Le point de vue des interviewés*

Les interviewés laissent apparaître des caractéristiques socioculturelles et économiques homogènes. Les membres de l'Association Co-housing in Toscana possèdent des diplômes de niveau moyen et élevé, surtout le baccalauréat (trois sur treize sont titulaires d'un diplôme universitaire) alors que ceux de l'Association Coabitare possèdent des diplômes d'un niveau plus élevé (tous les interviewés ont un diplôme universitaire et nombre d'entre eux détiennent d'autres titres comme des doctorats, des mastères ou des spécialisations):

Nous avons une quantité très élevée de doctorats, d'écoles de spécialisation, au moins quatre ou cinq d'entre nous ont le doctorat, nous sommes plus similaires aux expériences de l'Europe du Nord alors qu'en termes de richesse, nous tous, nous sommes plutôt précaires (Matteo 37 TO).

Les interviewés semblent partager un capital culturel analogue: aussi bien les titulaires du baccalauréat que d'un diplôme universitaire exercent des professions intellectuelles et laissent apparaître des habitudes culturelles communes. Par ailleurs les informations sur le *co-housing* se sont répandues jusqu'à présent, parmi les citoyens qui sont le plus sensibles sur le plan intellectuel et intéressés par l'expérimentation des modes de vie durables, actifs dans le monde du bénévolat et du social. Ce phénomène a été appelé dans plusieurs témoignages:

Ceux qui s'approchent de ces thèmes le font parce qu'ils possèdent déjà un niveau culturel, une formation supérieure, ce n'est pas génétique mais c'est évidemment dans les faits, nous avons tous des diplômes universitaires et des intérêts culturels, sociaux (Bruna, 57 TO).

Cette donnée est confirmée par d'autres recherches, en particulier par celles qui ont analysé la présence des relations de voisinage dans les milieux urbains (Mutti 1992). La position socioéconomique des membres des deux associations est similaire, et peut être ramenée à la classe moyenne des employés (bien qu'on remarque une présence plus importante de professionnels dans le cas des interviewés de Turin – deux ingénieurs, un architecte, un médecin à la retraite). Si les membres toscans sont tous propriétaires de leur maison, avec certaines disponibilités économiques, les Turinois ont acheté le logement dans le bâtiment destiné au *co-housing* en faisant des sacrifices (la plupart d'entre eux ont recouru à l'aide de leur famille ou aux prêts bancaires). Selon les membres toscans, pour réaliser le *co-housing*, il faut un certain capital économique, ce qui peut discriminer certaines couches sociales qui auront des difficultés, à cause de leurs disponibilités économiques, à recourir à *co-résidence*:

Ici malheureusement il y a un aspect du *co-housing* ... n'ayant eu aucune aide extérieure publique, on doit compter sur la possibilité de vendre sa maison ou d'avoir de l'argent de côté, donc les jeunes par exemple ont beaucoup de mal s'ils ne sont pas aidés par leur famille, en effet ce sont des adultes qui s'approchent ... ce serait magnifique de pouvoir inclure des étrangers aussi et des personnes d'autres niveaux économiques (Dina, 65 FI).

Les témoins turinois sont du même avis parce qu'en ce moment le *co-housing* peut être envisagé seulement à partir du moment où on veut acheter le logement, un aspect qui risque d'éloigner les sujets les plus faibles, par exemple les jeunes qui pourraient être plus intéressés par cette expérience s'il était possible de recourir à une location:

Maintenant vous pouvez le faire seulement avec l'achat d'un logement, les locations sont exclues, les jeunes qui pourraient être les plus appropriés sont écartés ... je crois qu'on pourrait le reproduire parmi des classes sociales au revenu plus bas, si on créait les conditions pratiques pour le faire ... je pense que les étrangers sont habitués à certains modes de vie, s'ils avaient des espaces qui leur permettent de faire ces choses ... ils seraient contents d'avoir des espaces en commun (Piera, 61 TO).

### 3.2. De la représentation à l'expérimentation

#### 3.2.1. Les attentes

Parmi les motivations qui portent à vivre en *co-housing*, le Président de l'association toscane pense que l'exigence d'expérimenter des pratiques solidaires et durables est très diffuse. D'un côté, les gens semblent s'en approcher parce qu'ils sont attirés par la possibilité de retrouver le sens du bon voisinage, de l'autre à cause d'une plus grande rationalisation et pour retrouver des modèles de vie vertueux comme les économies d'énergie et l'usage partagé de biens et de services. Pour le Président de l'association turinoise, on ne peut pas fournir de définitions trop précises du *co-housing* parce que dans le modèle il y a une exigence de personnalisation qui est typique de chaque groupe concerné. A Turin l'expérience s'est développée à partir des besoins des gens qui avaient un intérêt très profond. Le groupe a créé en 2007 l'association 'Coabitare' qui a effectué un travail de monitoring et d'évaluation de plusieurs immeubles: par la suite, les membres ont trouvé et acheté le bâtiment en fondant la coopérative 'Numero Zero'.

Parmi les interviewés de l'association toscane, on trouve notamment la vision d'un modèle intermédiaire entre la *co-résidence* communautaire (presque tous se réfèrent à la commune des années 1960–1970) et les formes d'habitation plus actuelles (l'appartement typique dans une copropriété ou la partie d'une maison de campagne). Les idées à ce propos semblent plutôt claires: on veut choisir le *co-housing* parce que seulement cette pratique peut garantir d'un côté la défense de la vie privée de chacun et de l'autre, le partage des espaces et des moments de vie communs (Sgritta and Deriu 2011). Cela implique la perception, par les intéressés, de la nécessité de retrouver des dimensions importantes comme la sociabilité bien que sous une forme plus intentionnelle que par le passé: en effet tous les interviewés déclarent vouloir réaliser le *co-housing* (à la campagne ou en ville selon les préférences) alors qu'ils ne veulent pas expérimenter de formes de vie communautaires plus extrêmes qui pourraient impliquer l'absence des espaces privés à côté d'une gestion fondée sur des niveaux trop élevés de mise en commun des économies (ces deux caractéristiques sont typiques des écovillages). Ci-dessous l'opinion d'un membre de l'association toscane:

Chacun est propriétaire de son habitation ou dans le cas contraire il est locataire, chacun a son espace privé, cet aspect a toujours été clair, au début de notre parcours comme association et dans le groupe auquel nous avons participé (Oliver, 39 FI).

C'est la femme de l'interviewé qui va tracer une représentation de l'écovillage plutôt critique en la considérant comme une forme communautaire fermée et subjective:

Les écovillages ... donc une réalité que j'ai perçue comme une corde au cou: on travaille à l'intérieur, on fait tout à l'intérieur ... ce que j'aime par contre du *co-housing* c'est que de toute façon les gens ont une vie privée et indépendante, donc ils ont des amis, des réalités à l'extérieur et ce qui pourrait aider serait de s'ouvrir, c'est d'avoir des exigences vraiment différentes, d'avoir plusieurs tranches d'âge (Beatrice, 38 FI).

Ce sont surtout les réflexions de ceux qui ont expérimenté des formes plus explicites de vie en commun par le passé, par exemple dans une commune ou dans un pavillon, qui font considérer que le *co-housing* est aujourd'hui la forme d'habitation la plus appropriée:

Je considère comme un modèle formidable celui que nous avons réalisé ... parce qu'il va concilier l'espace individuel avec l'espace de la sociabilité, je trouve ici un équilibre excellent par rapport aux communes ... en ce moment celle-ci me paraît la meilleure médiation réalisée en voulant vivre dans un contexte où on se connaît, on s'aide.... (Piera, 61 TO)

Par conséquent, pour les interviewés la protection des espaces privés constitue une condition inaliénable. Toutefois même les espaces partagés sont fondamentaux. En ayant l'intuition que leur disposition a été cruciale pour le développement de la sociabilité, les *co-housers* de Turin ont décidé de les positionner dans les endroits qui permettent d'accéder aux habitations de façon à ce que les habitants puissent mieux les utiliser:

Quand vous arrivez, s'il y a quelqu'un qui regarde la télévision dans les espaces partagés, vous voyez que c'est allumé, vous rentrez, pendant la belle saison, c'est la même chose pour la terrasse, moi pour aller à la maison, au lieu de passer par cet escalier, je passe par l'escalier de l'autre côté, je donne un coup d'œil et s'il y a quelqu'un, je m'arrête et on décide d'un dîner ensemble (Bruna, 57 TO).

Si les *co-housers* se rencontrent dans les espaces communes pour socialiser, ils vont aussi prendre ici des décisions qui concernent les noyaux familiales et la vie en co-résidence. Les interviewés observent que dans la vie quotidienne on organise la division des tâches à partir des intérêts des gens: il y a quelqu'un qui prend soin du jardin (surtout Piera, Irene) et des autres qui sont intéressés aux nécessités plus techniques et structurales de l'immeuble (Paolo, Chiara, Matteo, Bruna). En outre, le groupe a organisé un système de rotation pour la préparation des repas quand on mange tous ensemble (une fois par semaine, habituellement le mercredi). Tout le monde signale le rôle irremplaçable de cette nouvelle formule d'habitation pour la valorisation des relations sociales:

Je ne dis pas qu'il s'agisse d'une obligation mais c'est un devoir du *co-housing* de partager même l'aide, l'assistance si vous voulez ... en tant que forme de proximité avec les gens, je trouve que c'est l'aspect le plus séduisant, ce devrait être une proximité militante, s'occuper des problèmes sociaux, politiques de façon laïque ni avec une idéologie ni avec un sentiment religieux et [ceci] ressort dans les expériences de *co-housing* qui devient la façon d'habiter de l'avenir (Emma, 77 FI).

Il s'agit d'un aspect crucial qui a été rappelé avec une certaine insistance par certains membres toscans qui nourrissent de grandes attentes du *co-housing*:

Cette envie d'être plus heureux est donnée par les relations avec les autres ... ce sont les relations humaines et nous allons nous rééduquer, voilà le travail que nous sommes en train de réaliser, en effet la place qui est faite d'une certaine façon, toutes les choses pour protéger l'environnement, mais le travail est réalisé sur nous-mêmes, vouloir une chose que nous désirons, que nous sentons ... c'est-à-dire que tout cela porte l'individu à créer des relations et les relations permettent de vous améliorer comme sujet puisque vous êtes ouvert,

disponible envers les autres et donc votre individualité, votre égoïsme doivent disparaître un peu et vous devez partager aussi les choses qui ne constituent pas une passion mais vous le faites parce que vous voulez créer une relation avec les gens (Laura, 70 FI).

Dans le cas de ceux qui sont en train de vivre l'expérience, on remarque une satisfaction particulière pour le mode de vie qui se crée dans le bâtiment de Porta Palazzo:

C'est une situation claire et spontanée, accueillante, chaleureuse, vous donnez aux autres mais vous recevez aussi, c'est confortable, agréable, c'est très différent de la vie dans un appartement et le fait d'avoir l'extérieur et l'intérieur ... peut-être que dans un logement vous n'avez pas beaucoup de place mais vous vous sentez chez vous partout ... il y a ces espaces à partager, moi par exemple je ne ferme jamais la porte ici, elle est ouverte, à Turin cela n'arrive pas si vous êtes dans un logement, la réalité d'ici est très agréable (Irene, 39 TO).

Un tel modèle est apprécié même par ceux qui ont dû y vivre (en suivant leur compagne) sans avoir effectué de choix tout à fait intentionnellement:

J'ai trouvé une grande souplesse, bien qu'il y ait des visions bien partagées, somme toute il n'y a pas d'intégrisme qui fait que si quelqu'un est présent ou absent alors cela devient un problème ... tout compte fait je suis content parce qu'on n'oublie pas que la question prioritaire est d'habiter, vous devez vous sentir chez vous, ce ne doit pas être un travail (Simone, 40 TO).

On veut signaler aussi que dans tous les récits, on trouve des mots comme 'amis', 'amitié', 'famille' et chaque membre tend à représenter le groupe comme point de référence essentiel pour sa vie quotidienne. Dans l'exemple de la Toscane, on se réfère surtout à la vie associative:

Nous sommes devenus amis, avant nous étions des connaissances, nous nous sommes rencontrés par hasard, nous sommes devenus un groupe uni, nous passons des vacances ensemble, on se retrouve souvent, parfois pour travailler plus détendus le dimanche tout le jour en faisant le tour de toutes les maisons et en déjeunant ensemble et donc cela devient un moment de sociabilité. Il y a quelqu'un qui a une maison de campagne où on va avec d'autres, cette maison est devenue notre point de référence, moi-même j'ai une maison à la mer où on a passé des week-ends en juin, qui sont devenus, depuis désormais trois ans, le week-end de juin que personne ne veut rater, nous sommes nombreux dans la maison plus que ce qu'il faudrait pour être tous ensemble ... le parcours est déjà une valeur (Dina, 65 FI).

En ce qui concerne les relations qui sont nées dans la réalité de Turin, une interviewée reconnaît: '*depuis que je suis ici mes amis, ce sont eux* [les *co-housers*]' (Bruna, 57 TO). D'autres témoins soulignent l'importance d'une sociabilité qui s'accompagne d'une considérable liberté de comportement:

Il n'y a ni exclusivité ni exclusion ... naturellement ensuite il y a quelqu'un avec qui on reste de plus en plus et quelqu'un avec qui on reste moins ... même les relations que se créent sont plus intimes avec certains et moins avec d'autres (Irene, 39 TO).

Les *co-housers* semblent donc montrer qu'ils arrivent à gérer la complexité des relations qui se développent dans l'immeuble: des conduites sociables aux demandes d'aides matérielles jusqu'au respect de la vie privée de chacun, comme le rappelle efficacement cette femme:

Nous avons fait le choix d'avoir un certain type de rapport entre nous, ouvert, sans fard, sans hypocrisies, disposés à s'accepter mutuellement, fondée sur le respect réciproque mais aussi

sur la clarté et la franchise ... le niveau d'intimité auquel on parvient est naturellement différent puisque les sympathies, on ne peut pas les décider, ce qui n'est pas le cas du respect réciproque (Bruna, 57 TO).

L'équilibre est fondé en partie sur les caractéristiques sociales et biographiques des habitants et en partie il découle des importantes dynamiques interactives expérimentées par le groupe ces dernières années. Par exemple on assiste à des formes d'échange sociale très importantes entre les jeunes et les âgés: les jeunes savent qu'ils peuvent recourir aux adultes (surtout aux femmes singles à la retraite qui ont beaucoup de temps à disposition) pour garder les enfants et, par contre, les âgés peuvent compter sur l'aide des jeunes en cas de difficulté (par exemple dans les cas d'une maladie), tout cela dans un cadre de grande réciprocité. En définitive, les *co-housers* semblent des acteurs compétents, capables d'utiliser aisément le bon mélange de tact et de discrétion entre comportements amicaux et respect de la vie privée, en se référant à la tension simmelienne entre intimité et sociabilité, ces deux caractéristiques étant étroitement liées au comportement humain (Simmel 1907, 1917).

### 3.2.2. *Le co-housing: une communauté choisie?*

Les premières études ont souligné les effets de la sélectivité implicites dans le *co-housing*. S'il est vrai que le phénomène est récent et qu'en littérature il n'est pas rare de trouver des superpositions entre les différentes formes de *co-habitation* (*co-housing*, *social housing*, *écovillage*), la recherche dément les soi-disant effets localistes déjà mentionnés. Même au début de la formation des groupes désireux de réaliser ce type de logement, des processus de sélection ou d'exclusion envers les sujets critiques ou perplexes à propos de la *co-résidence* semblent être inexistantes. On en a la preuve dans l'exemple de l'association toscane: même ceux qui sont sortis du groupe 'Venti chilometri' ne pouvant pas prendre part au projet de *co-housing* pour des raisons de mobilité géographique (étant donné que l'endroit était éloigné du chef-lieu régional) de toute façon continuent à s'engager dans l'association parce qu'ils croient dans l'efficacité du modèle.

Pour ce qui est de l'initiative turinoise, on doit rappeler qu'il n'y a eu aucune volonté de choisir les gens qui feraient partie de la coopérative 'Numero Zero' et donc du *co-housing*:

Nous n'avons jamais fait de sélection ... nous avons connu vraiment des dizaines et des dizaines de personnes ... dès que nous avons acheté [*le bâtiment*] au printemps 2009 et jusqu'au moment où nous avons commencé le chantier en 2010 ... on peut dire cette année et demie, là presque chaque semaine ... ceux qui étaient vraiment intéressés participaient à nos réunions où on faisait chaque fois la présentation du projet ... nous avons connu de tout, des gens qui ne pensaient qu'à faire des économies, d'autres qui voulaient un type de logement ou rien, enfin on peut affirmer que c'est l'attitude des individus qui a décidé, c'est-à-dire qu'il y a eu un écrémage sans qu'il soit nécessaire de sélectionner (Paolo, 39 TO).

Une femme a souligné que parfois des personnes qui n'avaient aucune idée du *co-housing* se sont approchées de l'association et qu'elles ont renoncé à cette formule de logement dès qu'elles ont compris que le modèle était différent de celui qu'elles avaient imaginé:

On voyait tout de suite s'il y avait de l'empathie, si ce projet intéressait mais nous n'avons jamais dit à personne 'oui ou non' dans ce parcours ... beaucoup de gens se sont approchés, beaucoup de gens vraiment mais on n'a jamais fait de sélection, il y avait plutôt des gens qui se reconnaissaient ou non dans l'initiative, dans ces modalités (Chiara, 36 TO).

Ce qui semble avoir compté dans la capacité de s'approcher du groupe, c'est l'intérêt de développer des formes spontanées d'interaction d'abord avec les membres et après avec la population qui habite dans le quartier. Dans ce cas, le rôle de la sociabilité paraît essentielle pour éviter les effets de repli entre les *insiders* et les *outsiders* ou des logiques de *gated communities* qui – si on suit les témoignages – semblent tout à fait contrariées non seulement par ceux qui y vivent - mais aussi par ceux qui aspirent à vivre dans le *co-housing*. En effet, les interviewés ont déclaré ne pas vouloir créer des habitations exclusives en s'engageant plutôt dans le projet de formes communautaires partagées avec la population du territoire.

C'est ce qu'ont affirmé les membres du groupe 'Venti chilometri' qui actuellement sont concernés par le projet d'achat d'une maison de campagne à Montagnana dans la Commune de Montespertoli (près de Florence) et qui, dans ce but, ont déclaré à la Mairie leur intention de réaliser des services de baby-sitting et de garderie pour les enfants qui fréquentent l'école maternelle et primaire tout près.<sup>12</sup>

A Turin le bâtiment a été réalisé dans le quartier multiethnique, un endroit qui de l'avis des interviewés, a constitué l'espace idéal où pouvoir effectuer l'expérience:

Il ne peut s'agir que d'une communauté ouverte parce que de toute façon vous ne pouvez pas vous replier sur vous-mêmes, cela n'a aucun sens, de telles communautés deviennent sûrement des points de repère parce que dans un quartier où les maisons sont abandonnées ou mal entretenues, une maison bien tenue, jolie, redonne un aspect esthétique à la ville ... vous levez les yeux, vous voyez les balcons fleuris, des couleurs vives ... c'est la première chose, c'est déjà une ouverture ... en outre si on trouve les bons moyens pour y entrer, une communauté d'un tel quartier est une communauté qui a la nécessité de connaître, de comprendre l'autre et de s'intégrer dans le vrai sens du mot, cela ne signifie pas s'insérer dans un système déjà organisé mais faire partie de l'organisation (Paolo, 39 TO).

Ces témoignages font ressortir que les *co-housers* ont voulu s'ouvrir résolument au quartier déjà au moment de la rénovation du bâtiment quand le premier acte formel et symbolique de l'installation a été la démolition du mur extérieur qui séparait le bâtiment de la rue. On doit signaler aussi que pendant les travaux, les *co-housers* ont décidé d'afficher des panneaux avec des inscriptions en italien traduites en marocain et en chinois (deux langues très répandues au sein de la population résidente) pour faire connaître les objectifs du chantier et aussi pour s'excuser des désagréments provoqués). La coopérative 'Numero Zero' tout d'abord a cherché à entretenir des rapports avec les associations du quartier, comme le montre le fait que la plupart des interviewés collaborent avec les associations locales depuis déjà un certain temps.<sup>13</sup> Bien des occasions d'échanges ont été réalisées par les *co-housers* en direction du quartier, voulant rendre la participation aux initiatives transversale aux différents groupes ethniques: grâce au soutien de la Mairie, plusieurs fêtes de voisinage ont été organisées (avec dîners),<sup>14</sup> on a fondé une Banque du temps et, depuis quelques mois, un *club de football* aussi ouvert à tous les intéressés. Habituellement aux fêtes des voisins participent aussi bien le groupe chinois que le groupe marocain et un certain succès au niveau de la participation est enregistré par le *club de football*.<sup>15</sup> En outre, après la période d'adaptation, aujourd'hui les *co-housers* semblent plus déterminés à développer les occasions de sociabilité:

Dorénavant on commence à réaliser vraiment des activités en commun plus structurées ... par exemple vous voyez le four à bois qu'il y a là derrière, ici il y a beaucoup de Marocaines et au Maroc on porte le pain pour le cuire dans le four commun et nous aimerions organiser le samedi un rendez-vous fixe pour cuire le pain (Matteo, 37 TO).

L'intention est de stimuler la pratique d'importants processus d'interaction pour valoriser le quartier du point de vue des conditions de vie et de l'amélioration des espaces publics:

On peut dire que nous sommes en train d'y travailler, un peu avec l'association de voisinage, un peu avec des pratiques quotidiennes ... par exemple très souvent j'arrive le soir à la maison et je balaie la rue parce qu'ici il y a la mauvaise habitude de tout jeter par terre ... vous finissez de manger un kebab et vous jetez le papier par terre ... moi, et pas seulement moi, bien des fois, on voit le papier par terre et on le ramasse ... par exemple maintenant le gérant du café a mis dans la rue une poubelle et le vendeur de kebab a mis une poubelle aussi à l'extérieur ... on travaille tout doucement avec des gestes quotidiens (Chiara 36 TO).

Le *co-housing* semble donc agir comme un levier précieux pour stimuler des actions de réhabilitation du quartier et de cohésion sociale par la capacité de travailler avec d'autres associations du quartier. Toutefois, du point de vue de l'intégration, il existe des éléments critiques signalés, en particulier, par les femmes interviewées, c'est-à-dire la participation presque exclusive des hommes aux initiatives. Comme ce témoignage le fait remarquer à juste titre, l'implication des femmes immigrées est plus difficile:

Pour la population arabe le problème est qu'on voit souvent les hommes mais beaucoup moins les femmes, nous voyons les enfants qui viennent jouer ici avec les mamans, dans ce cas ce sont Paolo et Alessandra qui les connaissent davantage parce que [*leurs filles vont*] à l'école ... même si à l'occasion de la fête d'inauguration, à la fin après que les femmes arabes avaient préparé le cous-cous, elles l'avaient fait envoyer par les hommes ... alors nous avons dit: mais on voudrait saluer aussi vos femmes pour les remercier; quelques-unes sont venues dans l'après-midi pour écouter la musique ... mais en général c'est plus difficile (Piera, 61 TO).

Les activités avec le voisinage sont donc assez présentes et diffuses, même si elles sont encore partiellement séparées du point de vue du sexe. En outre, les interviewés rappellent que les occasions d'ouverture vis-à-vis de la population résidente sont assurées par la présence dans le bâtiment d'une famille où il y a deux fillettes qui, allant à l'école, rendent possible la diffusion des pratiques d'interaction sociale, un aspect qui a été souligné aussi par d'autres recherches réalisées sur le voisinage (Mutti 1992).

### 3.2.3. Une nouvelle occasion pour l'Etat-providence

La progression de l'instabilité conjugale avec le développement de familles monoparentales, les changements démographiques liés aux processus de vieillissement de la population, et la flexibilité et la précarité des conditions professionnelles sont des facteurs qui, après s'être d'abord répandus dans les pays de l'Europe du Nord, s'étendent aujourd'hui à la plupart des pays occidentaux<sup>16</sup> (Zanatta 2008). Les transformations économiques, sociales et culturelles portent à l'affaiblissement des réseaux de soutien entre les générations et à une fragilité des politiques sociales, éléments qui semblent favoriser l'intérêt pour la *co-résidence* (Cavalli 2012).

Parmi les interviewés toscans, qui travaillaient alors à la phase de conception des logements, la représentation du *co-housing* comme instrument puissant d'Etat-providence social est assez répandue. C'est surtout ce groupe qui fait remarquer que ce sont les femmes célibataires et les personnes âgées qui s'approchent de l'association, des sujets qui aujourd'hui sont beaucoup plus vulnérables que par le passé à cause des transformations des modèles familiaux et de la crise économique. Une interviewée remarque explicitement la condition des personnes âgées:

Nous vivons dans une société où les personnes âgées sont un problème, le problème commun est la gestion des parents âgés et mal en point et ils sont tout seuls dans leurs maisons où les malaises sont amplifiés, ils sont confiés à des personnes étrangères, il y a un appauvrissement affectif des rapports (Antonella, 55 FI).

Les occasions de protection que le *co-housing* peut offrir à ces sujets sont potentiellement énormes comme l'explique efficacement le compagnon d'Antonella:

Les personnes âgées pourraient prendre soin des enfants du groupe et, en même temps, une fois devenus adultes, ils pourraient être d'une grande aide pour les personnes âgées (Marco, 53 FI).

Le *co-housing* se prête donc à devenir un dispositif d'Etat-providence informel parce que, en prévoyant des modalités de *co-résidence* entre des individus différents, il tend à développer des formes transversales de soutien en créant une sorte de processus d'assistance entre les générations (Bianchi 2013). Par ailleurs, dans le cas des personnes âgées, le débat scientifique désormais partage l'idée que, à cause du vieillissement actif, il est préférable de favoriser leur permanence dans les habitations (*ageing in place*), en évitant leur placement dans des instituts (Pugliese 2011). Cette tendance se trouve dans les principaux pays européens, dans lesquels la nouvelle attribution aux familles des responsabilités de soins et d'assistance qui est en train de se répandre, semble être causée, d'une part, par les difficultés croissantes d'intervention de l'Etat et, de l'autre, par la considération que reléguer les personnes âgées dans les maisons de retraite ou de long séjour comporte des effets négatifs (aussi bien à cause des limites imposées à leur liberté d'action que de la privation des contacts sociaux avec comme conséquence l'aggravation de leurs conditions psychologiques et physiques). A ce propos le témoignage d'une Turinoise est intéressant:

Je suis en colère contre les administrations qui n'investissent pas, de telles choses sont vraiment une prévention dans une période où nous n'avons pas d'argent parce que si quelqu'un est seul et se casse une jambe, en théorie on devrait envoyer quelqu'un chez lui mais s'il a un voisin on n'envoie personne ... il préfère le voisin plutôt que l'étranger qui vient lui faire une piqûre ... ça c'est la véritable prévention parce que la plupart des nécessités des services sont inversement proportionnelles à l'inexistence de la vie en commun, depuis que la famille n'est plus élargie, de nouvelles nécessités sont survenues ... il s'agit de nécessités que les services sociaux ne pourront jamais donner, en effet ils sont au bord de l'éclatement ... on devrait préparer les administrations parce qu'elles doivent donner un soutien, autrement ... ce sont seulement les plus riches qui vont pouvoir se le permettre (Piera, 61 TO).

C'est donc grâce à un instrument comme le *co-housing* qu'il peut devenir aussi possible de recréer ces réseaux de protection qui aujourd'hui vivent une période d'affaiblissement:

Pour nos enfants aussi, bien qu'on s'aime, il n'est pas facile de nous réinsérer dans leur famille ... je crois que c'est une aide pour les familles ... savoir que votre mère ou votre père n'est pas tout seul dans un logement à Turin où c'est un problème pour vous d'aller lui rendre visite souvent justement parce que vous l'aimez et vous savez qu'il se trouve en bonne compagnie ... les enfants sont soulagés en sachant que dans cette société ... maintenant le rapport avec les parents leur pèse parce qu'ils sont tout seuls ... d'autre part aujourd'hui on ne peut pas penser retourner vivre avec ses enfants comme dans les familles élargies, c'est-à-dire que c'est anachronique, au contraire il est moins anachronique de recréer des communautés familiales qui se choisissent (Piera, 61 TO).

Il ne s'agit pas de remplacer le rôle des familles ou des services sociaux mais d'encourager un modèle de vie en commun innovateur, dans lequel les occasions de

relations puissent se multiplier pour tous, avec des progrès significatifs pour la proximité et la sociabilité, facteurs qui ne peuvent qu'améliorer sensiblement le bien-être psychique et physique des habitants.<sup>17</sup> L'analyse des avantages implicites dans un mode de vie comme celui rendu possible par la *co-housing* porte à la considération de cette forme d'habitation comme un véritable investissement préventif pour la santé des citoyens puisque vivre en *co-housing* semble permettre de mieux faire face aux incidents qui font irruption souvent dans la vie quotidienne (malaises physiques ou psychologiques) qui peuvent être résolus facilement par des modalités d'aide d'urgence et/ou de communication (par exemple par une conversation avec le voisin) et qui, s'ils sont vécus au contraire dans la solitude, devraient comporter nécessairement l'intervention des parents et/ou des proches (Sgritta and Deriu 2011).

### 3.3. Le rôle des collectivités locales

Si à présent la crise socio-économique ne semble pas favoriser la diffusion du *co-housing*, en même temps peut-être que c'est la période de crise, avec ses effets, qui va faire que le modèle de *co-résidence* devienne une occasion pour la relance des politiques du logement. Malheureusement il est rare de trouver des initiatives de vrai soutien par les hommes politiques surtout dans des pays comme l'Italie, l'Espagne et la Grande-Bretagne, caractérisés par la présence de marchés libéraux par rapport aux nations de l'Europe du Nord (par exemple en Allemagne ou dans les pays scandinaves) dans lesquelles semblent être développées des modalités de gestion complexes mais positives entre les *co-housers* et les organismes publics (Institute for Creative Sustainability 2012). Malgré cela, il faut rappeler que les deux associations qui ont fait l'objet de notre recherche sont parvenues à susciter une certaine attention, peut-être due à l'actuelle crise socio-économique vécue sur les territoires, par les collectivités locales. Vu l'urgence d'une politique du logement pour les jeunes, les adultes et les personnes âgées, les administrations publiques ont commencé à prendre au sérieux l'expérimentation de nouvelles solutions pour le logement.

Les membres de l'association toscane ont créé certaines occasions de collaboration aussi bien avec la Région Toscane qu'avec le Mairie de Montespertoli. Dans le premier cas, on doit mentionner le projet à mi-chemin entre *social housing* et *co-housing* de rénovation d'un bâtiment dans un quartier de la ville de Florence (rendu possible par un concours régional en 2012). Le projet a prévu la réalisation de sept appartements avec des espaces communs et il a vu une collaboration étroite entre l'association et le Quartier 4 de Florence.<sup>18</sup>

Dans l'exemple de la Mairie de Montespertoli, on doit signaler l'intérêt montré par l'administration locale qui constitue une condition essentielle pour que le *co-housing* puisse se réaliser. En effet, si la majorité des Mairies toscanes ne semblent pas être parvenues à effectuer un rôle directeur dans le processus de la réhabilitation urbaine, cette administration au contraire a inséré dans le Plan structurel un règlement urbaniste qui prévoit la possibilité de destiner les habitations rurales au *co-housing*. En effet la Mairie permet de construire des appartements de dimensions réduites (en dérogeant au Règlement du Plan régional) seulement pour réaliser une *co-résidence*: il est permis de subdiviser les maisons rurales en appartements (petits) à condition que des espaces communs soient prévus et que des échanges positifs entre communauté et territoire soient assurés. L'administration publique reconnaît donc l'importance de la restauration d'une vieille maison de campagne, trouvée par le groupe 'Venti chilometri' non seulement pour le projet mais aussi pour

favoriser le repeuplement, l'intégration sociale et la sauvegarde du territoire (Bianchi 2013).

La Région semble avoir compris qu'aussi bien le *social housing* que le *co-housing* constituent des instruments importants pour la nouvelle conception des politiques sociales et du logement, mais cette prise de conscience n'a été mûri que récemment par l'actuel Conseil municipal (en particulier par l'adjoint à l'Etat-providence, aux politiques pour le logement et à l'intégration socio-sanitaire) dans une situation qui toutefois est peu favorable aux politiques (on sait que les contraintes de dépenses du Pacte de stabilité affectent aussi le secteur des politiques sociales).

Dans l'exemple de Turin, l'Association a signé un protocole d'accord avec la Mairie de la ville dans lequel on considère la diffusion progressive du *co-housing* dans le but de favoriser les principes de solidarité, de dialogue, d'intégration sociale considérés comme les fondements du bien-être et de la sécurité des citoyens mais aussi comme des éléments de prévention de la gêne et des maladies individuelles et sociales qui peuvent découler de la sensation de solitude vécue dans le contexte urbain. Le choix de vivre en *co-housing* est un acte d'engagement social qui, s'il est encouragé de façon appropriée, constitue une ressource pour la société. Le Protocole veut fixer des pratiques de collaboration entre la Mairie et les associations qui vont encourager le modèle (ce sont celles qui agissent à Turin) pour favoriser la constitution de formes de *co-housing* (on veut insérer ces associations dans un réseau d'initiatives d'utilité sociale). Comme forme de reconnaissance de la fonction sociale effectuée par les communautés de *co-housing*, la Mairie s'engage aussi à adopter des politiques de soutien au niveau décentralisé. A cette fin, l'administration locale, grâce à un rapprochement systématique et constructif avec les associations de promotion du modèle présentes sur le territoire, veut trouver des instruments et des facilités qui seront mis à la disposition des logements existants et de ceux en cours d'élaboration. Comme l'a bien expliqué une interviewée:

Ce que nous obtenons à partir de ce Protocole, c'est que la valeur sociale de ce type de logement soit reconnue. Il s'agit d'une question qui n'était pas évidente il y a quelques années parce qu'on disait 'oui, bravo, mais vous êtes en train de réaliser votre maison', au contraire [aujourd'hui] on reconnaît une valeur sociale ... constituer une famille et aussi prévenir le malaise, selon moi une situation de ce genre est fondamentale ... ou on prévient ... ou là où il y a des situations pas très compliquées, des voisins attentifs et accueillants aident beaucoup tandis qu'au début nous avions proposé de réaliser un ou deux logements pour des mères avec leurs enfants mais la proposition n'avait pas été acceptée parce que la propriété était privée, s'il s'était agi d'une coopérative sociale en propriété cela aurait été possible (Chiara, 36 TO).

En ce qui concerne la Région du Piémont, le nouveau Conseil municipal a décidé d'attribuer la compétence des politiques du logement au secteur des services sociaux (Adjoint aux Politiques sociales, à la famille et au logement). Récemment des auditions ont été entamées pour recueillir les idées et les bonnes réalisations afin de rationaliser les interventions sociales. Même si on ne prévoit pas de révisions du Plan de construction, il existe la possibilité d'utiliser des fonds spécifiques (des fonds structurels européens à ceux des fondations jusqu'au Fonds régional) pour des projets innovateurs dans le secteur du logement. En outre la Région devrait réussir à diffuser des lignes directrices utiles en orientant leurs actions pour trouver des terrains et des immeubles inutilisables à destiner au *co-housing*. Le rôle de la *co-résidence* est considéré comme crucial pour la subsidiarité par rapport aux services sociaux du point de vue de la solidarité, de l'aide mutuelle, de la

réduction des espaces et des coûts par tête, de la prévention du malaise et de la rénovation des immeubles existants.

Alors, bien que les administrations publiques aient du mal à le reconnaître comme une pratique de rénovation urbaine et comme un instrument spécifique de politique sociale, la perception du *co-housing* par les responsables politiques commence à changer: dès lors le problème le plus urgent concerne la possibilité de comprendre qu'il peut représenter une forme innovatrice et intelligente de réponse aux nouveaux besoins de logement et, pour cette raison, on devrait considérer sérieusement le modèle en encourageant les expérimentations en cours en Italie. En favorisant les initiatives dans les villes dégradées et abandonnées, pour la rénovation desquelles l'administration publique ne dispose pas des ressources économiques nécessaires, de précieuses formes de collaboration entre les administrations publiques et les associations locales pourraient se développer.

#### 4. Conclusions

Les expériences des deux associations montrent que dès les premières idées du projet on est arrivé à la concrétisation, entre les éléments vertueux et les aspects critiques, du *co-housing*.

Les aspects positifs de l'association toscane, en particulier du groupe 'Venti chilometri', qui travaille dans un projet rural, sont la maturité désormais acquise par ses membres et les rapports étroits qui lient les *co-housers* potentiels: le projet semble presque prêt et l'achat de la maison de campagne est souhaitable avec par conséquent le début des travaux de rénovation.

Au contraire, le groupe urbain semble évoluer plus lentement et cela semble lié au fait que dans la Région Toscane les interventions récentes dans le secteur des politiques du logement ont concerné plus le *social housing* (pour lequel on voit un plus grand intérêt auprès des associations du Troisième secteur) que le *co-housing* qui n'est guère considéré ou qui est vu avec une certaine ambivalence par les administrations publiques.

Les aspects positifs qui caractérisent l'expérience de Turin concernent essentiellement les modalités du fonctionnement du modèle. La majorité des *co-housers* semblent être à leur aise dans un bâtiment où un juste niveau de vie en commun semble réalisé. Le résultat est un groupe d'amis qui expérimentent un mode de vie qui montre la plus grande liberté dans la vie en commun – 'la liberté d'y être et de ne pas y être' pour mentionner les mots forts d'une femme interviewée – c'est-à-dire un choix plutôt spontané dans le partage entre les espaces privés et en commun qui rend possible un équilibre de relations délicat mais qui semblerait réussi pour le bien-être et la cohésion sociale.

Apparemment, la communauté marche grâce à la mise au point d'une osmose aussi avec le quartier de Porta Palazzo où on peut envisager, pour l'avenir, l'amélioration des processus d'intégration sociale s'il est vrai que les pratiques d'interaction enregistrent le développement, jour après jour, d'importantes relations entre les *co-housers* et les résidents.

Décisives pour la vitalité des associations, les pratiques de *la conception avec la participation de tous*. Pour les interviewés toscans, la gestion des conflits a constitué un dispositif essentiel pour la résolution des situations problématiques: on a vu que grâce à cet instrument même dans les premiers moments de rencontre des participants, les capacités de dialogue au niveau collectif se sont améliorées. Toutefois, ce sont surtout les *co-housers* de Turin qui rappellent que pour le succès des initiatives, il est indispensable d'adopter une optique pragmatique et, par rapport à un usage méthodologiquement

correct mais trop rigide des principes suivis, d'appliquer une dose suffisante de bon sens. Il s'agit d'un aspect important qui distingue décidément les deux groupes. Dans l'exemple de la Toscane, les phases de planification et d'élaboration du logement durent depuis bien des années et elles sont confiées aux processus d'interaction lents et complexes qui se sont développés dans le groupe 'Venti chilometri'. En ce qui concerne l'expérience turinoise, la majorité des interviewés a rappelé la grande attention à ces phases mais, en même temps, la volonté très concrète et réaliste d'arriver à la création du logement dans des délais réalistes pour les individus concernés.

De ce point de vue, ce sont surtout les *co-housers* de Porta Palazzo qui peuvent exprimer, grâce à leur expérience concrète, leurs opinions positives sur des effets bienfaisants sur la sociabilité, la convivialité et le bien-être. En outre, le *co-housing* a été considéré par tous les interviewés comme un instrument 'révolutionnaire' pour l'Etat-providence du point de vue intergénérationnel: d'une part en se chargeant des problèmes du vieillissement de la population, de l'autre en encourageant des effets positifs sur les familles plus jeunes aussi. Les *co-housers* seraient engagés dans une sorte de soins réciproque: les personnes âgées pourraient prendre soin des enfants en étant pris en charge en échange par les adultes.

Il ne s'agirait pas d'un échange simplement d'assistance mais d'un partage réciproque des ressources et des compétences - dans le cas des personnes âgées- très peu ou absolument pas utilisées jusqu'à présent (Sgritta and Deriu 2011). En même temps, il devrait être considéré comme le rôle de soutien de toute la communauté face à des événements plus ou moins graves et plus ou moins fortuits et imprévus (des malaises passagers aux séparations, des maladies aux deuils). La valeur implicite d'une telle opération serait profonde et on pourrait le voir dans la progression des interactions qui se développeraient naturellement entre les générations qui recommenceraient à se confronter beaucoup plus qu'aujourd'hui (Bianchi 2013).

Par conséquent, s'il est vrai aujourd'hui qu'il faut explorer de nouveau les processus qui se développent au niveau local, il est aussi indispensable de partir de la considération et de l'interprétation des conduites sociales qui se développent dans les lieux de référence où il y a des communautés qui sont capables d'innover en unissant les vieilles exigences aux nouveaux besoins (Boeri 2011). Sans la contribution créative et clairvoyante de ces actuelles communautés de relations, il semble impossible de penser à réaliser des modèles d'interaction urbaine visant à garantir le bien-être, l'intégration et la cohésion sociale des citoyens.

### Disclosure statement

No potential conflict of interest was reported by the author.

### Notes

1. On présente ici une version revue de certains paragraphes publiés dans Bianchi (2013).
2. On parle de *co-résidence* parce que les noyaux familiaux, même s'ils partagent des espaces communs, vivent dans des logements privés (Sapio 2010).
3. En Italie les écovillages, diffusés surtout dans les aires agricoles, sont institués par de gens qui choisissent de travailler ensemble vivant dans une habitation commune et partageant les économies.
4. On définit pour *social housing* les:

activités indiqués à pourvoir des logements appropriés à ceux qui ne peuvent pas satisfaire leurs besoins d'habitation aux conditions du marché soit parce qu'ils ne réussissent pas à obtenir du crédit soit parce qu'ils sont affectés par des problèmes particuliers. (Cecodhas 2007, p. 4)

Il s'agit d'un programme d'intervention utilisé en Italie par les administrations publiques dans le cadre des politiques d'habitation qui s'adressent à des catégories précises de gens (Bronzini 2014).

5. Les logements se sont développés surtout dans les régions du Centre-Nord et dans certaines villes italiennes (Milan, Turin, Bologne, Ferrare, Fidenza). Cfr. <http://www.cohousingitalia.it/>.
6. Récemment, des acteurs sociaux qui diffusent le *co-housing* au niveau européen ont rédigé le *Co-housing Manifesto* dans lequel on a prévu, parmi les différentes finalités, la réalisation de formes de voisinage qui s'opposent aux *gated communities* (Institute for Creative Sustainability 2012).
7. Pour une présentation des Associations, on renvoie aux sites web [www.cohousingintoscana.it](http://www.cohousingintoscana.it) et <http://www.coabitare.org/>.
8. Les interviewés sont des membres parmi les plus actifs et les plus disponibles: Maurizio (le Président, 'Venti chilometri', 61 ans, FI); Emma ('Città', 76 ans, FI), Lucia ('Città', 70 ans, FI), Laura ('Venti chilometri', 69 ans, FI), Dina ('Venti chilometri', 64 ans, FI), Alessio ('Venti chilometri', 64 ans), Claudio ('Città', 58 ans, FI), Antonella (ex 'Venti chilometri', 54 ans, FI), Romeo ('Venti chilometri', 53 ans, FI), Marco (ex 'Venti chilometri', 52 ans, FI), Cristina ('Venti chilometri', 38 ans, FI), Oliver (ex 'Venti chilometri', 38 ans, FI), Beatrice (ex 'Venti chilometri', 37 ans, FI). Quatre interviewés sur onze sont sortis du groupe 'Venti chilometri' mais ils restent membres de l'Association.
9. L'Association travaille pour soutenir d'autres projets de *co-housing*, en particulier dans la rue Padova à Turin, à Sciolze et à San Raffaele Cimena (Villes de la Région de Turin).
10. Les interviewés sont des membres qui habitent dans le bâtiment (au total il s'agit de huit familles): Paolo (le Président, 39 ans, TO), Chiara (36 ans, TO), Matteo (37 ans, TO), Simone (37 ans, TO), Irene (37 ans, TO), Bruna (57 ans, TO), Piera (63 ans, TO).
11. Le Cohousing 'Numero Zero', rue Cottolengo 4, a été inauguré le 13 octobre 2013 avec une fête de rue qui a vu la participation de plus de 300 personnes pour le déjeuner et autant qui sont passées le visiter. Dans le bâtiment, il y a des espaces privés et des espaces communs: une terrasse, un jardin, un salon avec la cuisine et le four, un salon au sous-sol et un atelier.
12. En 2014 le groupe a commencé un *projet de participation* avec l'aide d'un architecte membre de l'association pour étudier la dimension des appartements selon les nécessités des familles. Le projet prévoit la réalisation de dix appartements avec des espaces communs (les *cohousers* potentiels sont en train de chercher d'autres familles). Une estimation des dépenses a été réalisée: les appartements devraient coûter 3,000 euros au mètre carré environ (avec 5 hectares de terrain). Le bâtiment a une superficie de 1,100 mètres carrés et les espaces communs (15% environ) devraient constituer un salon, une salle multifonctions (pour déjeuner, comme bibliothèque et pour installer un ordinateur), une cuisine, un laboratoire, une buanderie, un jardin potager et des appartements pour les amis. Les interviewés ont souligné avec un certain enthousiasme leur volonté de créer des appartements pour les amis, espace essentiel pour les invités mais aussi pour que le *co-housing* soit accueillant pour ceux qui veulent le comprendre et l'essayer (Bianchi 2013).
13. Il s'agit d'un quartier vivant où, à côté du plus gros marché de la ville, on peut trouver de nombreuses associations: depuis The Gate, agence de la Mairie qui travaille à la rénovation de l'endroit jusqu'à Fuoridipalazzo et Arcibalenga, deux associations de voisinage.
14. Les dîners de rue voient la présence de longues tablées qui serpentent dans les rues du quartier avec la participation de nombreux habitants.
15. Un jour par semaine, le soir, le Président de Coabitare amène les résidents intéressés avec sa voiture et ils vont jouer ensemble sur le terrain de jeu voisin.
16. Pour mentionner seulement les principaux effets des transformations démographiques, il est nécessaire de rappeler que pendant à peine plus de 50 ans, la population italienne a profondément modifié sa structure d'âge: on a vu la prédominance de jeunes par rapport aux personnes âgées et aussi le changement du rapport numérique entre les générations des pères et

- celles des enfants. En outre, avec la diminution de la fécondité, les générations des enfants sont moins nombreuses que celles des pères et les principaux indicateurs structurels montrent que les premiers devraient prendre en charge un nombre de personnes âgées en augmentation croissante (Pugliese 2011).
17. On doit rappeler que les réseaux de relations auxquels les individus appartiennent, et dans lesquels ils se reconnaissent, constituent une ressource importante qui, avec le climat généralisé de confiance réciproque, la participation élevée aux réseaux associatifs et la présence diffuse d'une culture sociale, accroissent le bien-être individuel et la cohésion sociale en permettant de meilleurs résultats, une plus grande efficacité des politiques publiques et des coûts réduits des transactions économiques. En Italie, les réseaux informels qui comportent les relations entre les personnes autour des gens – familiales, parentales, amicales, de voisinage, d'aide mutuelle, se révèlent particulièrement cruciaux. Dans ces réseaux, on voit la mobilisation des ressources humaines et matérielles qui assurent le soutien et la protection aux individus aussi bien dans leur vie quotidienne que dans les moments critiques et de gêne, constituant un élément essentiel de cohésion sociale. C'est ce qui vient d'être reconnu par le Projet BES (Benessere Equo et Sostenibile/Bien-être équitable et durable) né en 2010 à l'initiative conjointe de l'Istat et du Cnel et intégré dans le débat international sur le dépassement du PIB, mis au point avec la prise de conscience que les paramètres sur lesquels évaluer le progrès d'une société ne peuvent pas être exclusivement économiques. On a reconnu qu'il faut tenir compte des dimensions sociales du bien-être, de l'inégalité et de la durabilité. Cfr. <http://www.misuredelbenessere.it/>.
  18. Le projet prévoit un financement de 30,000 euros par famille en tenant compte que la rénovation du bâtiment imposera d'effectuer 900 heures de travail sur le chantier (par l'individu ou avec les parents parce qu'il s'agit d'auto-rénovation) et un financement: le projet est alléchant mais n'est pas pour tous étant donné le temps et les ressources nécessaires qu'il faudra investir dans le projet.

### Notes on contributor

Francesca Bianchi is confirmed researcher at the University of Siena, Department of Education, Humanities and Intercultural Communication in Arezzo, where she teaches Sociology, Sociology of family and life course and Sociology of vocational training. She's the Chairman of the Bachelor Degree Course in Education and the Representative of the Department for (students) Guidance activities. From 2000 to 2003 she was involved, as Italian member and expert in social and education fields, in the European network COST 13 Working group n° 4 "Youth employment/unemployment". In recent years she has been particularly studying the social interaction and the new forms of sociality in everyday life, continuing vocational training, education and guidance taking part to several international conferences organized by ESPANet, National Agency Training for Europe, Forschungsinstitut für Bildungs und Sozialökonomie Institute for Education and Socio-Economic Research and Consulting (FiBS) of Köln and Berlin. She's member of the 'CAMBIO' Workshop at DISPO (Department of Political Science and Sociology), University of Florence and member of Italian Association of Sociology (AIS).

### Bibliographie

- Amin, A. and Thrift, N., 2005. *Città. Ripensare la dimensione urbana*. Bologna: il Mulino.
- Bianchi, F., 2012. *Forme di socievolezza*. Milan: FrancoAngeli.
- Bianchi, F., 2013. Alla ricerca della socialità perduta? Prove generali di cohousing in Toscana, 'CAMBIO'. *Revue sur les transformations sociales*, (6), année III, 101–122. Available from: [http://www.cambio.unifi.it/upload/sub/Numero6/11\\_Bianchi.pdf](http://www.cambio.unifi.it/upload/sub/Numero6/11_Bianchi.pdf) [Accessed 4 December 2014].
- Boeri, S., 2011. *L'anticittà*. Rome-Bari: Laterza.
- Borio, L., 2007. Imparare a decidere in gruppo. *en*: M. Lietaert, ed. *Cohousing e condomini solidali*. Florence: Aam Terra Nuova, 100–107.
- Bronzini, M., 2014. *Nuove forme dell'abitare. L'housing sociale in Italia*. Roma: Carocci.
- Castel, R., 2003. *L'insécurité sociale: Qu'est-ce qu'être protégé?* Paris: Editions du Seuil.
- Cavalli, A., 2012. Il modello 'vacanza'. 'Una città', 192.
- Cecodhas, 2007. *Housing Europe 2007: Review of Social, Co-operative and Public Housing in the 27 Eu Member States*. Brussels: European Social Housing Observatory Publications.

- Chiodelli, F., 2010. 'Enclaves' private a carattere residenziale: il caso del 'cohousing'. *Rassegna italiana di sociologia*, LI, Gennaio-Marzo (1), 95–116.
- Deriu, F. and Bucco, G., 2013. Il social cohousing: una risposta innovativa alle incertezze presenti e future dei giovani in Italia. *Sociologia urbana e rurale*, 35 (100), 74–91.
- Francescato, D., 2010. 'The Shrinking of Utopia': dalle Comuni degli anni '60 al Cohousing del 2000. *en*: A. Sapio, ed. *Famiglie, reti familiari e cohousing. Nuovi stili del vivere, del convivere e dell'abitare*. Milan: FrancoAngeli, 173–188.
- Guidotti, F., 2013. *Ecovillaggi e cohousing*. Firenze: Terra Nuova.
- Institute for Creative Sustainability, 2012. *Cohousing cultures*. Berlin: Jovis Verlag.
- Lietaert, M., ed., 2007. *Cohousing e condomini solidali*. Florence: Aam Terra Nuova.
- Mariotto, A., 2012. Il cohousing come pratica di cittadinanza autorganizzata. *en*: Studio Tamassociati, ed. *Vivere insieme. Cohousing e comunità solidali*. Milan: Altreconomia, 17–31.
- McCamant, K. and Durrett, C., 1993. *Cohousing: a contemporary approach to housing ourselves*. Berkeley, CA: Ten Speed Press.
- McCamant, K. and Durrett, C., 2007. Una risposta contemporanea a un bisogno antico. *en*: M. Lietaert, ed. *Cohousing e condomini solidali*. Florence: Aam Terra Nuova, 24–43.
- Mutti, A., 1992. *Il buon vicino. Rapporti di vicinato nella metropoli*. Bologna: il Mulino.
- Osti, G., 2013. Sostenibilità urbana. In S. Vicari Haddock, ed. *Questioni urbane*. Bologna: il Mulino, 67–91.
- Paci, M. and Pugliese, E., 2011. *Welfare e promozione delle capacità*. Bologna: il Mulino.
- Pugliese, E., 2011. Cambiamenti demografici, lavoro di cura e donne immigrate in Italia. *en*: M. Paci and E. Pugliese, eds. *Welfare e promozione delle capacità*. Bologna: il Mulino, 303–327.
- Raffa, C., 2012. *Il cohousing 'calamita' per i giovani*. *en* "Il Sole 24 ore", 3/5/2012.
- Ruiu, M.L., 2013. Il cohousing e la sottile linea tra spazio pubblico e spazio privato: the community project. *Sociologia urbana e rurale*, 35 (100), 105–118.
- Sapio, A., ed., 2010. *Famiglie, reti familiari e cohousing. Nuovi stili del vivere, del convivere e dell'abitare*. Milan: FrancoAngeli.
- Saraceno, C., 2013. *Il welfare*. Bologna: il Mulino.
- Sgritta, G.B. and Deriu, F., 2011. Housing matters: invecchiamento, politiche abitative e innovazione. *La Rivista delle politiche sociali*, 4 (Ottobre–Dicembre), 409–446.
- Simmel, G., 1907. *Sull'intimità*. Rome: Armando.
- Simmel, G., 1917. *La socievolezza*. Rome: Armando.
- Vicari Haddock, S., ed., 2013. *Questioni urbane*. Bologna: il Mulino.
- Zanatta, A.L., 2008. *Nuove madri e nuovi padri*. Bologna: il Mulino.